

Conseil municipal de Quimper - Séance du 20 novembre 2008

Rapporteur:

Daniel LE BIGOT

Direction du développement urbain

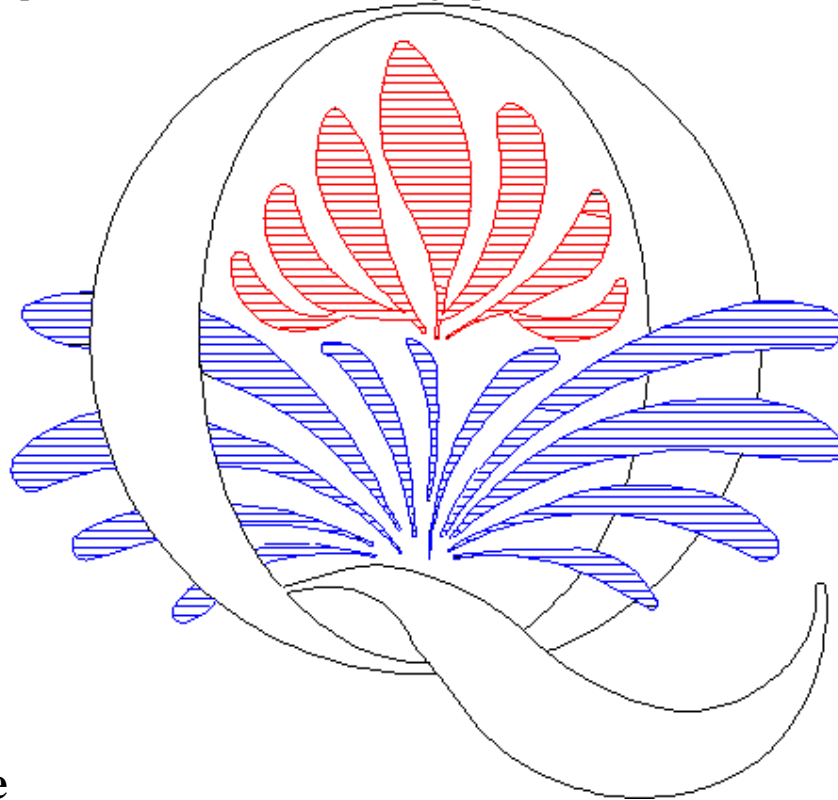
Identification de voies

Délibération

n°:1 DDU 08.11

La commission extra municipale des noms de rues, qui s'est réunie les 29 janvier et 9 octobre 2008 a émis ses propositions concernant les voies et ouvrages routiers à identifier.

Ces voies et ouvrages à dénommer sont cités dans la nomenclature (annexe I) et les personnalités proposées identifiées dans les biographies (annexe II).



**Ville de**

**Quimper**

DIRECTION DU DEVELOPPEMENT URBAIN

Service urbanisme réglementaire

CONSEIL MUNICIPAL DU 21 NOVEMBRE 2008

**Annexe I (identifications)**

**VOIES A DENOMMER**

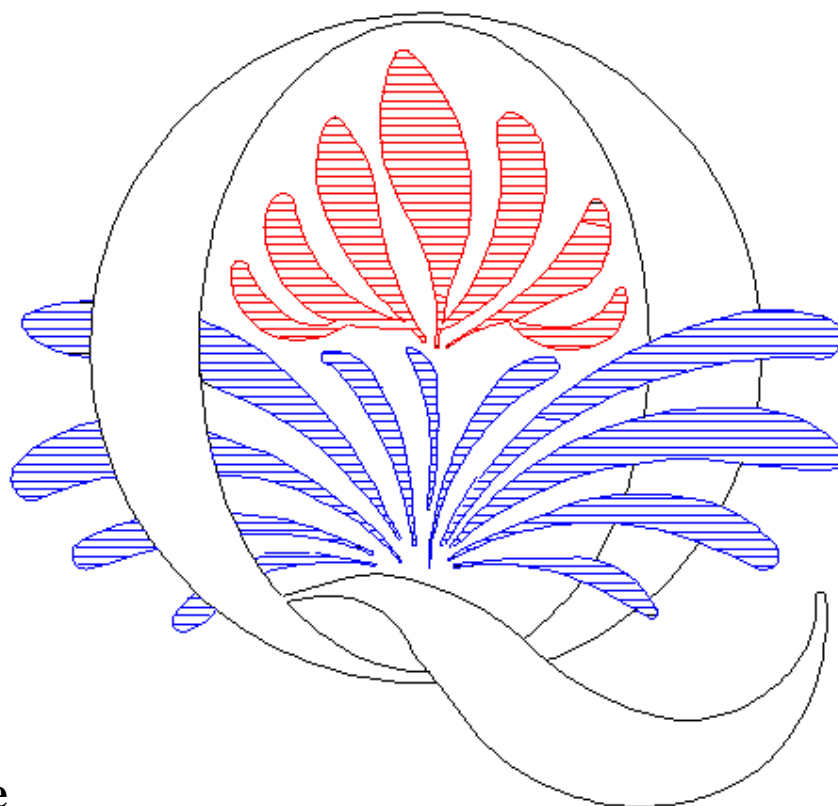
N° d'ordre	Caractéristiques de la voie	Nom proposé par la commission extra municipale	Autre nom retenu par le conseil municipal
1	Esplanade – Médiathèque	<b>ESPLANADE JULIEN CRACQ*</b>	
2	Parking – Creac'h Gwen	<b>PLACE ROGER QUEAU</b>	
3	Parking – Kermoguer	<b>Place Jean MARIN</b>	

4	Giratoire – Ergué Armel	<b>ROND-POINT EUGENE FRANCOIS VIDOCQ</b>	
5	Giratoire – Kervillou	<b>ROND POINT ROSALIE LEON</b>	
6	Giratoire – Penvillerc’h	<b>ROND-POINT ADOLPHE PABAN</b>	
7	Giratoire – Nord de Kerfeunteun	<b>ROND-POINT DU CHÂTEAU</b>	
8	Giratoire – Cap Horn	<b>ROND-POINT DE GUICHEN</b> <i>(« le Terrain Bouchaballe » (1923) : Max Jacob décrit avec quelque ironie sa cité natale, Quimper, maquillée sous le nom de Guichen)</i>	
9	Giratoire – Prat ar Rouz	<b>ROND-POINT DES CASTORS</b>	
10	Aire de jeux – Kermoguer	<b>SQUARE LOUIS CUZON</b>	
11	Parking – Centre Ville	<b>PLACE JACQUES CARTIER</b>	
12	Parking – Centre Ville	<b>PLACE DU CHAMP MERRET</b>	
13	Parking – secteur du Guerlac’h	<b>PLACE DU GUERLAC’H</b>	
14	Parkings – secteur d’Ergué Armel	<b>PLACE PIERRE ROMEGOU PLACE LOUIS BERNARD</b>	

**\* Il est précisé que cette nouvelle dénomination entraîne une modification d’adresse de la médiathèque.**

#### **VOIE A SUPPRIMER**

15	Bretelle du C.N.O.	<b>ALLEE DANIEL BERNARD</b>
----	--------------------	-----------------------------



**Ville de**

**Quimper**

DIRECTION DU DEVELOPPEMENT URBAIN  
Service urbanisme réglementaire  
CONSEIL MUNICIPAL DU 21 NOVEMBRE 2008

### **Annexe II (biographies)**

#### **GRACQ Julien** (*Louis POIRIER*)

Saint-Florent-le-Vieil, 27/07/1910 – Angers, 22/12/2007

Ecrivain

Elève à l'école communale de Saint-Florent-le-Vieil de 1916 à 1919, lycéen à Nantes puis à Paris au lycée Henri IV, il est reçu à l'Ecole normale supérieure en 1930 où il rencontre Henri Queffélec. En septembre 1931, il vient voir son ami, Henri Queffélec, sur Brest qui lui fait découvrir la pointe de Bretagne. Reçu en 1935 à l'agrégation d'histoire-géographie, il sera nommé en Bretagne en 1936, d'abord au lycée Clémenceau de Nantes puis au lycée de Quimper. C'est dans cette ville qu'il fut mobilisé en 1939 à la déclaration de la guerre. En 1937, il publie sous le nom de plume de Julien GRACQ un premier roman « Au château d'Argol ».

Julien GRACQ est par ses écrits profondément lié à la Bretagne et une grande partie de son œuvre appartient indiscutablement au patrimoine littéraire de la Bretagne.

## **QUEAU Roger**

Saint-Marc, 26/05/1933 - Ergué Armel, 8/03/2000

Boxeur

Il a passé son enfance rue de la providence puis à Locmaria à Quimper. Il commence la boxe à l'âge de 14 ans au gymnase de la rue Jean Jaurès à Quimper et sera champion de Bretagne de boxe les années 1952, 1953, 1954 et 1955. Plâtrier de métier, entraîneur de boxe pour enfants et adolescents pendant environ 20 ans à la M.P.T d'Ergué Armel, quartier qu'il a habité depuis 1960.

## **MARIN Jean** (*de son vrai nom Yves Morvan*)

[Douarnenez](#), 24 /02/1909-[Paris](#), 3/06/1995

Journaliste, résistant français.

Officier de marine en 1930, il devient journaliste dès 1932.

Mobilisé en tant que correspondant de guerre dans la marine, il rallie le Général de Gaulle dès juin 1940 alors qu'il est correspondant pour l'[agence Havas](#) à [Londres](#) depuis un an.

Il sera, jusqu'en 1943, l'une des voix de la [France libre](#) sur l'antenne de la [BBC](#) dans la célèbre émission radiophonique écoutée clandestinement de l'autre côté de la [Manche](#), « Les Français parlent aux Français ».

Intégrant la deuxième division blindée du [maréchal Leclerc](#), il participe à la libération de Rennes puis de Paris en Août 1944.

Lors de la visite du Général de Gaulle à Quimper le 22 juillet 1945, il prononça un discours à la mairie.

Après la libération, il deviendra directeur-rédacteur en chef du journal « les nouvelles du matin » qu'il a fondé lui-même

En 1954, à la demande de Pierre Mendès France, président du conseil, il succède à Maurice Nègre à la direction générale de [Agence France-Presse](#) (l'AFP), et en deviendra président de 1957 à 1975.

Il quitte ensuite le journalisme pour travailler dans la publicité, chez [Publicis](#), TVCS puis [Havas](#).

## **VIDOCQ Eugene-François**

Arras, 24/07/1775 – Paris, 11/05/1857

Fils de boulanger, François Vidocq fait preuve très tôt d'aptitudes pour le vol et la débauche.

En 1797, il est condamné et sera incorporé dans la chaîne de [Brest](#), un groupe de forçats destiné au [bagne de ce port](#). Huit jours après son arrivée, il réussit à se procurer des vêtements de matelot qu'il dissimule à l'arsenal où il travaille. Ayant réussi à se changer subrepticement, il quitte Brest sans être inquiété.

Repris, il est incarcéré à Quimper. Là, il réussit à se faire admettre à l'hôpital et s'échappe en empruntant les jupes et la cornette de la bonne sœur dont il avait su, racontent certaines, capter l'amitié. Ainsi vêtu, il prit la clef des champs en direction de Kerfeunteun.

De nouveau arrêté en [1799](#), il est cette fois envoyé au [bagne de Toulon](#), d'où il s'évade encore une fois, le 6 mars [1800](#). Il acquiert de cette façon auprès des gens du milieu un respect et une notoriété sans égal.

Las d'être en cavale, il propose en 1809 à la préfecture de police de trahir ses anciens amis en échange de sa liberté. Il devient par la suite le premier chef de la brigade de sûreté en 1812. Ecarté en 1827, en même temps qu'il se lance dans la fabrication du papier et du carton, il prépare ses mémoires.

Vidocq redevient officiellement le 31 mars 1832 chef de la police de sûreté, puis quelques mois plus tard donnait son accord en se retirant pour la seconde fois. Grand policier, manipulateur, dissimulateur, provocateur, opportuniste, devenu un mythe, Vidocq a inspiré le Vautrin de Balzac, le Jean Valjean de Victor Hugo, fournit l'essentiel de sa matière à Eugène Sue pour les *Mystères de Paris* et le *Jackal des Mohicans de Paris* de Dumas.

### **LEON Rosalie**

Quimper, 1832 - Ems (Allemagne), 1880

Le petit conte de fée quimpérois - Née pauvrement dans la rue Jean Jaurès, elle devient princesse russe, par son mariage avec le prince De Sayn-Wittgenstein. Elle repose dans le cimetière du Relecq-Kerhuon.

### **PABAN Adolphe**

Combs-la-Ville (Seine et Marne), 1839 – début XX<sup>ème</sup> siècle

Journaliste, poète

Après avoir écrit dans plusieurs journaux parisiens, dont *Le Figaro*, Adolphe Paban est nommé rédacteur en chef du journal *Le Finistère*. Il le reste durant seize ans.

Notre région inspire son âme poétique. Il écrit de nombreux poèmes dans les journaux, mais édite aussi plusieurs recueils de poésies, notamment « *Au bord de la mer bretonne* » (1894) et « *Les roses de Kerné* » (1899).

Il est ensuite nommé conservateur du château de Kériolet à Beuzec-Conq

### **CUZON Louis**

[Meil](#) Loc'h Kerfeunteun, 20 /12/1925-[Indochine](#), 19/03/1948

Combattant de la guerre d'Indochine, mort pour la France

Après la mort de son père, ancien combattant de la guerre 14-18, il fut déclaré pupille de la nation à la mort de sa mère, et pris en charge par son frère aîné qui devint son tuteur. Il fit ses études à l'école Saint-Charles, puis au Likès.

Il s'engagea dans l'armée en 1945, et fit partie du corps expéditionnaire français en Extrême Orient en 1946 (CEFEO). Il faisait partie de la 4<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du 22<sup>ème</sup> régiment de l'infanterie coloniale.

Il est mort pour la France le 19 mars 1948 dans l'île de Hiep Hoa (Cochinchine), inhumé dans le cimetière militaire de Bien Hoa, et transféré ensuite au cimetière de Tan Son Nhut à Saïgon en Indochine.

## **ROMEGOU Pierre**

Pluguffan, 30/10/1910 – Quimper, 13/09/1996

Fondateur du Bagad de Lann Bihoué

« Je n'avais pas treize ans quand j'ai commencé à sonner de la bombarde. Un sonneur qui passait par Pluguffan, où je suis né, s'est arrêté un jour, du haut de sa charrette de petits pois, pour m'écouter jouer du pipeau... La semaine suivant, il est venu m'offrir la bombarde de son compère décédé quelques semaines auparavant... ».

C'est à Pluguffan que Pierre Romégou passe les premières années de sa vie. Ses études terminées, il monte à Paris travailler.

A 17 ans il s'engage dans la « Royale » et entre à l'Ecole des Moussettes à Toulon. Il fait l'apprentissage du métier d'électricien. Puis, embarqué à bord du cuirassé « La Providence » qui se sabordera dans la rade de Toulon, il poursuit la guerre sur les sous-marins « La Perle » et « Le Diamant ». Ensuite il met le cap sur l'Indochine, Tahiti et tout le Pacifique.

Il est affecté en 1952 à la BAN de Lann Bihoué, à Lorient.

A la fin du mois d'août 1952, au poste des Maîtres de Lann-Bihoué, à l'heure de l'apéritif, le Maître-Principal Pierre Romégou aperçoit, sortant de la poche d'un visiteur, une bombarde. Il n'en a pas joué depuis 1924 ! Il la porte à ses lèvres. La bombarde est neuve, réticente donc. Il faut la courtiser, l'appivoiser... En quelques minutes, Pierre Romégou la séduit. La mélodie s'envole alors légère, aérienne malgré une certaine maladresse. Les officiers mariniers, qui ont pour la plupart commencé à dîner, quittent aussitôt leur table, se prennent par le petit doigt et dansent ! "Quelle rigolade, ce soir-là", s'étonne le Maître-Principal. Il ne sait pas encore qu'il vient de porter sur les fonds baptismaux le bagad de Lann-Bihoué.

Le Bagad « des Cornemuses à pompon rouge » est officialisé par décision ministérielle le 11 septembre 1956. Premier « Penn Soner, il en assume les fonctions de formateur et Président, jusqu'à son départ de la Marine en 1962.

La Marine décide alors d'élargir son recrutement aux appelés du Contingent. Fine mouche, elle confie cette tâche à Polig Montjarret, Président de Bodadeg Ar Sonerion (l'Assemblée des Sonneurs de Bretagne), à charge pour lui de proposer les meilleurs sonneurs bretons en âge d'accomplir leur service militaire.

Le 21 octobre 1973, après avoir sonné au sein du Bagad de l'Hôpital Gourmelen, il crée avec une vingtaine de sonneurs de la région le fameux Bagad « Ar Re Goz ». Il en est le Président de 1973 à 1990. Il fut d'ailleurs mis à l'honneur le 14 juillet

1976, lorsqu'à l'invitation du Président Giscard d'Estaing, le Bagad « Ar Re Goz » est reçu à l'Élysée.

Conseiller municipal d'Ergué Gabéric pendant plusieurs années, il est encore actif à l'âge de la retraite, en tant que Président du Club des personnes âgées et des anciens combattants.

Titulaire de la médaille Militaire, de la Croix de Guerre, de la Croix du Combattant, de la Médaille d'Extrême-Orient et de Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille d'argent de l'UNAC.

### **BERNARD Louis Joseph**

Ergué-Armel, 20/01/1920 – Paris, 26/05/1945

Résistant et Déporté

Domicilié chez sa mère (veuve), rue Haute à Locmaria en QUIMPER, il participe au camp de jeunesse à Bordeaux en 1940. Il Revient à Ergué au mois de mars 1941.

Peintre en bâtiment, il rejoint en 1942 les rangs de la résistance.

Arrêté par la police le 18 juillet 1942 à son domicile, il est d'abord conduit à la prison de Mesgloaguen pendant 4 jours puis à la prison de Lorient pendant un mois. De là, il est incarcéré à la prison de Monfort-sur-Meu, Fontevault, Blois. De Compiègne. Il est ensuite déporté à Mathausen. Le camp n'est libéré par les américains qu'en mai 1945. Il est rapatrié par avion le 20 mai 1945 mais décède le 26 mai 1945. Sa dépouille est rapatriée en 1950 à Ergué Armel.

Après avoir délibéré, le conseil municipal décide, à l'unanimité, d'adopter les dénominations de voies proposées.

1

Compte rendu:

**M Le Bigot :** « *Vous aurez remarqué qu'il y a deux journalistes qui sont ainsi nommés, un écrivain, un boxeur, deux résistants, une princesse, et un bandit de grand chemin devenu préfet... Vous remarquerez, page 28, que la commission a bien fait les choses puisqu'elle a placé Eugène-François Vidocq, qui a terminé préfet donc, à côté de la rue Marion du Faouët. Il y a une certaine ressemblance entre les activités des uns et des autres, du moins pendant une partie de leur vie... L'une prenait aux riches pour donner aux pauvres ; l'autre, apparemment, gardait pour lui... »*

**M Poignant :** « *Tu aurais dû dire que la rue suivante c'est la rue Jean XXIII... »*

**M Le Bigot :** « *J'ai préféré ne pas associer Jean XXIII ni avec Vidocq ni avec Marion du Faouët ! Il me semblait un peu scabreux de le faire mais si le maire se permet de le faire... Dans la liste des noms, vous remarquerez également que l'un des ronds-points de Prat ar Rouz, s'appelle « le rond-point des Castors » : les « Castors », on en parle beaucoup ces jours-ci et je vous invite à regarder, sur*

*France 3, samedi après-midi, un reportage qui a été réalisé par Marion Boé, dont le papa est ici présent, et qui retrace l'épopée de cent personnes qui ont retroussé les manches, en 1951, pour construire un quartier, cent maisons sur un quartier. Je trouve que c'est une sacrée épopée, une belle histoire, un joli film. Je crois que cela fait honneur à Quimper et aux gens qui ont vécu cette expérience. »*

**Mme Huruguen :** *« Je sais que, par les temps qui courent, on a besoin de croire aux contes de fées et qu'une princesse nous ira bien, ceci dit on peut faire encore beaucoup mieux en matière d'attribution de noms de femmes à des rues !... J'ai fait quelques propositions de noms à Piero Rainero qui a vérifié qu'un certain nombre d'entre eux n'étaient pas déjà attribués et j'encourage l'ensemble des collègues, ici présents, à faire remonter les propositions qui pourraient être les leurs... »*

**M Gramoullé :** *« En tant que nouveau président de la commission des noms de rue, je vous assure que nous prenons, bien-sûr, en compte cette dimension. Si vous faites remonter des propositions de noms, joignez également une petite biographie ; sinon, ça traîne. A mes yeux, dans l'ensemble des nouveaux noms de rues, il y en a un qui est remarquable et qu'il faut noter : l'esplanade de la médiathèque, côté Est, face à l'église Saint-Mathieu, s'appellera désormais « esplanade Julien Gracq ». Je considère Julien Gracq comme l'un des plus grands écrivains du XX<sup>ème</sup> siècle. Voilà bientôt un an qu'il disparaissait et toute son œuvre – que ce soit ses romans, remarquables, ou ses écrits, ses fragments, ses essais – témoigne qu'il s'agit d'un immense écrivain. Qu'un lieu aussi beau, dans le cœur culturel de la ville, porte le nom d'un écrivain aussi important me satisfait. Je pense que le lieu sera en adéquation avec le nom et cela me semble une très bonne chose. »*